

LA LETTRE DU LUX

ÉDITO

LES RECOMMANDATIONS
de Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter

LE LUX EST RENÉ VAUTIER

« Peuple français tu as tout vu / Oui tout vu de tes propres yeux / Tu as vu notre sang couler / Tu as vu la police / Assommer les manifestants / Et les jeter dans la Seine / La Seine rougissante / N'a pas cessé les jours suivants / De vomir à la face / Du peuple de la Commune / Les corps martyrisés / Qui rappelaient aux Parisiens / Leur propre révolution / Leur propre résistance / Peuple français tu as tout vu / Oui tout vu de tes propres yeux / Et maintenant vas-tu parler ? / Et maintenant vas-tu te taire ? »

Ces 18 vers composent le poème *Dans la gueule du loup* adressé par Kateb Yacine au peuple français, un an après le massacre du 17 octobre 1961, auquel les « Têtes Raides » ont donné l'écrin musical qu'il méritait en 1998. Il nous rappelle qu'en dépit des efforts des autorités françaises pour l'invisibiliser, l'événement a été « vu ». Non seulement « vu » mais également photographié par Elie Kagan, dont les photos ont servi de matière au film de Jacques Panijel *Octobre à Paris*, tourné clandestinement dans la foulée du 17. D'abord interdit, le film n'a été autorisé qu'en 1973, à l'issue d'une grève de la faim du cinéaste René Vautier, auquel on doit *Avoir vingt ans dans les Aurès*. Mais son auteur lui-même a longtemps refusé de le montrer, exigeant un préambule intégré deux décennies plus tard : le film sort officiellement le 19 octobre 2011, 50 ans après les faits.

Tandis que le 17 octobre 2026 marque le 65e anniversaire de la répression de la manifestation pacifique des Algériens à Paris, le maire d'extrême droite de la ville d'Elne a décidé de rebaptiser son cinéma, au nom du principe de « neutralité » et de la volonté affichée de ne pas « politiser la culture » : de René Vautier, il devient *La Bobine illibérienne*, ce qui ne manque pas de charme mais, comment dire... Comment ne pas condamner cette volonté d'invisibiliser l'œuvre et les luttes de René Vautier !? Comment oublier qu'il a été emprisonné, censuré, notamment pour *Afrique 50*, son 1er film qui est aussi le 1er film anticolonialiste du

cinéma français, censuré pendant 40 ans !? Comment oublier qu'au 30e jour de sa grève de la faim - la 3e - Jacques Duhamel, ministre de la Culture, déclare qu'il n'y aura plus de censure politique au cinéma, ce que confirme la Commission de censure : « Nul ne peut ignorer l'esprit politique des films. L'opinion publique est seulement en droit d'attendre des pouvoirs publics que la liberté d'opinion soit respectée ». Le 31e jour, René Vautier, tout sourire, ingurgite un yaourt : ce jour-là, la liberté de création et d'expression cinématographique a gagné une bataille. Aujourd'hui, celle-ci est particulièrement menacée. Ailleurs, c'est la MJC *Louise Michel* rebaptisée *Line Renaud*. Un peu partout, on voit des films ou des spectacles déprogrammés, leur financement empêché, au prétexte de leur dimension « militante », avec cette même volonté de « dépolitiser » la culture. On voit chaque jour se rétrécir un peu plus les libertés de création et de diffusion. On l'a « vu » et on le verra encore. Mais René Vautier n'est plus là pour alerter, dénoncer, protester, entamer une 4e grève de la faim pour les protéger. Même si débaptiser le cinéma qui porte son nom ne suffira pas à occulter tout ce qu'il évoque en termes de courage, de lutte et de résistance, il nous paraît indispensable de rappeler que, OUI, la culture est un choix politique ! Ainsi, nous sommes très fiers, à l'instar d'une centaine d'autres salles dans l'hexagone, que le LUX ait porté symboliquement le nom « René Vautier » pendant quelques jours. En protestation solidaire. En mémoire aussi de son passage en 1995, alors que Caen était coupé du monde en raison des grèves massives contre le « plan Juppé » : pour honorer l'invitation du LUX et de la CGT à célébrer les « 100 ans de cinéma social », de la gare Saint-Lazare où triomphaient ses amis syndicalistes, il était venu en stop avec la copie de son film sous le bras !

Écrit par
GAUTIER LABRUSSE

SOMMAIRE

L'ACTU

INTERVIEW D'ISABELLE INGOLD
Co-réalisatrice du documentaire
"Les Recommencements"

CAHIER CRITIQUE

LES RECOMMENCEMENTS
Isabelle Ingold
et Vivianne Perelmutter

LE CORSET

Louis Clichy

DU FUEL DANS LES ARTÈRES

Pierre Le Gall

QUELQUES MOTS D'AMOUR

Rudi Rosenberg

PLUS DE LUX

QUIZZ- AVANT-PREMIÈRE

à l'amphi Pierre Daure
pour la sortie du film

LE MYSTÈRE LUCY LOST
de Olivier Clert

RÉALITÉ VIRTUELLE

Dans le cadre du dispositif
« Traverse » le lux propose des
séances immersives

CINÉ-CLUB RHÉA

Discussion autour du film
SAFE de Todd Haynes

ISABELLE INGOLD,

CO-RÉALISATRICE, AVEC VIVIANNE PERELMUTER, DU FILM DOCUMENTAIRE *LES RECOMMENCEMENTS*.

RENCONTRE EN SA PRÉSENCE LE 22 OCTOBRE À 20H15



QU'EST-CE QUI FONDE VOTRE DUO DE RÉALISATRICES, AVEC VIVIANNE PERELMUTER ?

On s'est rencontrées à la FEMIS (École nationale supérieure des métiers de l'image et du son). Moi en montage et Vivianne en réalisation. On a réalisé quatre films à la sortie de l'école, avant de partir chacune sur des projets personnels. J'ai longtemps fait du montage pour Amos Gitai. Et puis, on s'est retrouvées pour réaliser *Ailleurs, partout* (2020). On est évidemment très complices, mais le vrai intérêt de travailler à deux, ce sont nos différences, en réalité ! Sur le tournage, je fais le son, Vivianne s'occupe de l'image. Je suis très proche des gens qu'on filme, alors que le recul de Vivianne est essentiel. Au montage, on monte séparément les séquences, moi sur la structure et Vivianne sur les détails. Ensuite, on mélange ce que l'on a fait. Ce sont des allers-retours constants entre nous. Nos différences nous permettent d'être complémentaires.

COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ AL MOON, CE VÉTÉRAN AMÉRINDIEN DE LA GUERRE DU VIETNAM, PÊCHEUR DE SAUMONS, QUI EST AU CENTRE DE *LES RECOMMENCEMENTS* ?

Dans un lavomatique, comme il le raconte brièvement dans le documentaire. Un lieu aussi improbable qu'un lavomatique, oui ! On voyageait en Californie pour voir des amis, sans projet de film. Mais on a toujours de quoi filmer sur nous, ce qui prend de la place dans la valise. Alors on va souvent laver nos vêtements au lavomatique. C'est lui qui est venu vers nous. Il se trouve que quelqu'un lui avait dit qu'il allait rencontrer des gens venant de loin, alors il était attentif. Il a compris qu'on était européennes. Mais nous, on n'a pas du tout saisi qu'il était amérindien au départ ! Il nous a invitées dans sa réserve et à un moment, il nous a parlé de son désir de partir retrouver les anciens soldats de

son bataillon de la guerre du Vietnam. Quelques jours plus tard, on s'est dit qu'il fallait faire un film de ce voyage.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER UN PEU PLUS DE AL MOON ?

C'est donc un Amérindien. Redwood Creek du côté de son père, Yurok par sa mère. Il est assez volubile, mais aussi souvent aux aguets, sur ses gardes, et très tourmenté. Il vit dans sa réserve dans les montagnes, mais pas à côté de sa famille. Il habite dans son pick-up. Il a tout le matériel pour survivre, une tente, de quoi camper. En plus de la pêche, il gagne aussi sa vie comme réparateur. C'est une sorte de clochard solaire.

Votre film est donc un road-movie. Ce qui est quasiment un genre en soi au cinéma.

C'EST AINSI QUE VOUS LE DÉFINIRIEZ ?

Oui, on peut dire que *Les Recommencements* est un road-movie documentaire. Si ce n'est que, contrairement aux road-movies habituels, où les personnages vont vers l'Ouest, souvent en quête de renouveau, d'utopie, là, c'est vers l'Est que l'on part avec Al afin qu'il rejoigne ses anciens coéquipiers. Et cela se fait après le temps de l'innocence, dans une Amérique un peu en ruines. Il y a dans le film un côté post-western, où vient aussi se mêler une dimension de conte. Quand on est aux États-Unis, on est assaillies par toutes les images du cinéma américain, et il faut un peu de temps pour qu'elles ne fassent pas trop écran entre nous et la réalité. Les choses réelles là-bas sont plus variées, contradictoires, que les idées reçues que l'on peut avoir sur les USA. Certes, la violence est là, mais il y a aussi de la solidarité, du désir, des élans.

D'OÙ VIENT L'IDÉE DE FAIRE ENTENDRE EN OFF LA VOIX DE AL MOON À PLUSIEURS REPRISES DANS LE FILM ?

L'idée de la voix intérieure de Al est arrivée assez vite. Ensuite, pour la concrétiser, ça s'est fait en différentes étapes. Pour écrire ce commentaire personnel, on a pioché dans plusieurs sources : les mails qu'on s'est échangés, les discussions que l'on avait enregistrées là-bas ; et une lettre qu'il avait adressée à l'administration pour que son symptôme post-traumatique d'ancien soldat soit reconnu. Une très belle lettre. Ce fut un travail d'écriture à trois. C'est un être multiple, comme chacun, et c'était notre façon de rendre compte de cette multiplicité, de sa complexité. Ne pas être trop dans la psychologie, ni sur la défensive, mais de le montrer comme un homme qui tient le coup, qui tient debout.

DEPUIS *AILLEURS, PARTOUT*, VOUS SORTEZ VOS FILMS EN SALLES : C'EST IMPORTANT POUR VOUS LES CINÉMAS, LES SALLES OBSCURES OÙ L'ON VOIT DES FILMS SUR GRAND ÉCRAN ?

Avant, on passait nos documentaires à la télévision, même s'ils ont pu aller en festivals. Seulement, une sortie en salle, c'est spécial. On a bénéficié d'une belle presse pour *Ailleurs, Partout*. Cette sortie nous a permis de le sortir en DVD. Vraiment, on bénit les gens qui font vivre les cinémas ! En particulier quand s'organisent des rencontres après les séances. Surtout que nous, on ne donne pas toutes les explications dans nos films. Alors, une discussion, ça permet aux spectateurs de co-construire le film ensemble. Comme une agora.

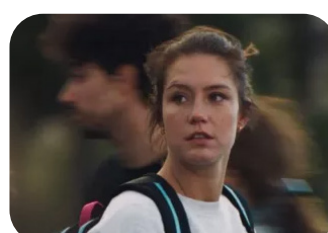
AU LUX, VOUS AUREZ L'OCCASION DE DISCUTER AVEC BENOÎT RAOULX, MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN GÉOGRAPHIE À L'UNIVERSITÉ DE CAEN. C'EST INTÉRESSANT D'AVOIR L'ÉCLAIRAGE D'UN UNIVERSITAIRE SUR VOTRE FILM ?

Il se trouve que j'ai déjà eu l'occasion de le côtoyer pendant un atelier de réalisation. Il a réalisé un beau film sur sa belle-mère (*Nani India*, 2023). C'est un chercheur passionné qui a mis en place le programme FRESH sur le cinéma documentaire. C'est toujours passionnant d'écouter ce qu'a à dire un spécialiste d'une discipline.

L'UNIVERS DE VOTRE DOCUMENTAIRE, CELUI D'UN VÉTÉRAN DU VIETNAM, AMÉRINDIEN, VIVANT DANS UNE RÉSERVE ET TRAVERSANT PLUSIEURS ÉTATS, PARAÎT ASSEZ ÉLOIGNÉ DE LA VIE DES SPECTATEURS D'UN CINÉMA D'ART ET D'ESSAI DE PROVINCE, DANS NOTRE « VIEILLE EUROPE » : QU'EST-CE QUE VOTRE FILM PEUT SUSCITER DANS NOTRE ESPRIT À NOUS, ICI, À CAEN ?

Il y a deux niveaux : cela permet de voir l'Amérique autrement, à hauteur d'homme, via le regard d'un Amérindien. Très différent de ce que l'on voit à la télévision. Et deuxièmement, avec la singularité de Al, il y a des éléments qui peuvent résonner chez chacun : comment peut-on ne pas être prisonnier du passé ? Ou prisonnier de l'amertume ? Comment trouve-t-on sa voie dans un monde aussi abîmé ? Comment trouve-t-on sa voix parmi tous les récits dominants qui nous pré-existent ? Et ce qui est extraordinaire au cinéma, c'est que plus la personne est singulière, et même très éloignée de nous, plus elle peut trouver un écho dans cette part irréductible de nous-même qui nous échappe.

Interview réalisée par BENJAMIN GENISSEL





Cahier CRITIQUE

LES RECOMMENCEMENTS ISABELLE INGOLD ET VIVIANNE PERELMUTER

« *Je me suis dit : est-ce que je veux vraiment les revoir ? Et j'ai compris que la seule façon d'être fixé, c'est d'y aller. Sinon, j'aurais toujours un doute.* » (Al Moon)

Les Recommencements est un documentaire d'Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter consacré à Al Moon, un ancien soldat de la guerre du Viêt Nam. Al décide de prendre la route pour retourner vers son passé et retrouver des hommes de son ancien bataillon. Cependant, le film ne raconte pas seulement ce voyage, mais montre la difficulté à revenir sur des souvenirs longtemps laissés derrière soi.

Dès le début, le personnage apparaît seul face à l'immensité de la nature. Le brouillard, les paysages et la saison de la pêche créent une atmosphère calme, mais aussi inquiétante. La nature semble prendre vie autour de lui, tandis que la voix off poétique nous rapproche de ses souvenirs. La nostalgie devient presque une source de peur, car ce souvenir signifie affronter ce qu'il a vécu.

La caméra reste souvent à distance d'Al, tout en s'approchant parfois de son profil pour observer son regard porté sur l'horizon. Les réalisatrices, présentes derrière la caméra mais peu visibles dans le cadre, semblent ainsi lui laisser un espace de liberté. Cette discrétion permet de faire ressentir ses silences plutôt que de chercher à expliquer ce qu'il pense.

La route devient alors un moyen de retourner vers le passé pour pouvoir avancer. Les rencontres et les anecdotes des personnes croisées permettent également d'élargir son histoire à celle des États-Unis, notamment à travers les questions liées à la guerre et aux armes à feu. Le voyage d'Al devient ainsi le moyen de parcourir un pays marqué par sa propre histoire.

Écrit par
ADÈLE CHAUAUD

DU FUEL DANS LES ARTÈRES PIERRE LE GALL

Quelle surprise, et quelle (s) émotion (s) devant cette romance moderne ! Le réalisateur Pierre Le Gall (qui a vécu plusieurs jours en immersion avec des routiers), part de la rudesse du métier, et de la quasi-impossibilité de mener une vie affective harmonieuse en étant sur la route 6 jours sur 7.

Étienne, campé par Alexis Manenti, remarquable d'intensité matinée de fragilité au fil de l'histoire, vit au rythme des chargements et des déchargements de fret en volant des étreintes furtives sur les aires d'autoroute. Quand il tombe sur un Polonais, Bartosz, qui taille la route à l'international... Le film bascule alors. Au « cru », succède une rencontre amoureuse authentique, pleine de pudeur, tentant de se construire au gré des croisements de trajets (ah, la joie enfantine, explosive, de s'apercevoir sur un pont...), protégée dans les cabines de ces monstres d'acier. « C'est bien, chez toi, ta maison » souffle Bartosz, plein de tendresse.

J'ai retrouvé la pulsation des films nordiques, explorant le rapport au temps, au mouvement, à l'espace (clin d'œil au film *Le Secret de Brokeback Mountain*), moments lents cassés par de subites accélérations donnant du rythme à ce road-movie qui nous fait vivre en même temps toute la dureté et la complexité de ce métier, ainsi que la solidarité et la chaleur des hommes et femmes qui l'exercent, épuisés par les rythmes stakhanovistes et les cadences imposées. Malgré cela, au milieu fleurit l'amour, et c'est très BEAU... Cela n'a d'ailleurs pas trompé les jurys de Cannes (prix découverte « Queer palm ») et de Cabourg (prix de la jeunesse), en attendant de fêter la naissance au public dans les salles !

Écrit par
ÉLISABETH CALAS

LE CORSET LOUIS CLICHY

Dans une ferme de la Beauce où il vit avec sa famille, Christophe, un garçon d'une douzaine d'années, ne rêve que d'une chose : comme son grand frère, conduire le tracteur. Jusqu'au jour où son père l'y autorise enfin.

Atteint d'un problème physique qui le fait pencher et perdre l'équilibre, c'est la chute, entraînant le tracteur à la casse !

Doté d'un corset orthopédique qu'il lui faut apprivoiser, moqué par ses camarades, rabroué par son père, il trouve refuge auprès de l'organiste de l'église qui l'initie peu à peu à l'instrument et à la musique.

Afin d'accélérer sa guérison et pour muscler son dos, le médecin lui prescrit la piscine où il fait la connaissance de la très délurée Clara, une fille de son âge.

Auprès d'elle, bravant parfois les interdits, il apprend à s'affirmer et à tenir tête.

Tout en couleurs pastel et encre de Chine, ce joli film d'animation de Louis Clichy, par ailleurs réalisateur de deux *Astérix et Obélix*, nous raconte le chemin initiatique d'un garçon pas comme les autres sur fond de crise du monde paysan.

Porté par des images épurées rythmées par une musique tantôt pop, tantôt grandiose, avec notamment le *Requiem* de Fauré, le film nous entraîne dans un imaginaire qui déborde le réel, rétablissant enfin l'équilibre.

Écrit par
VÉRONIQUE PIANTINO

QUELQUES MOTS D'AMOUR RUDI ROSENBERG

Et si, parfois, on cherchait ardemment l'amour d'une personne absente, au point de ne plus apercevoir celles qui nous entourent ?

Comment se construire lorsqu'une figure aussi importante que celle d'un père manque ?

À Sarcelles, en 1995, Erika élève seule ses deux enfants. Sa fille Abigaëlle, qui n'a jamais connu son père, est pourtant persuadée qu'il l'aime quelque part, discrètement. Elle se met en tête de partir à sa recherche et d'enfin découvrir une autre partie d'elle-même.

Que cherche-t-elle ? Son père, ou simplement la preuve qu'elle mérite d'être aimée ? Abi s'accroche à l'image d'un inconnu qui n'est pas là, quitte à lui inventer des excuses pour supporter son absence. Pourtant, l'amour existe déjà sous différentes formes : celui de sa mère, de son petit frère, de sa meilleure amie, de son grand-père, et à cela s'ajoute l'amour de son chien Vanille. Elle possède tous ces liens, mais son besoin d'être aimée par son père semble prendre toute la place.

Son paternel, justement, semble condamné à reproduire les mêmes erreurs. Absent pour Abi, il l'est aussi dans d'autres familles. Comme si son incapacité à aimer et à être présent se répétait, laissant derrière lui des enfants qui cherchent à comprendre ce qu'ils ont fait pour ne pas être aimés. Avec *Quelques mots d'amour*, Rudi Rosenberg ne parle donc pas seulement de l'absence d'un père. Il parle de la manière dont cette absence peut façonner notre vision de l'amour et de nous-mêmes. Car à force de courir après celui qui nous échappe, ne risque-t-on pas d'oublier ceux qui sont réellement là ? Peut-être que grandir, c'est aussi comprendre que l'amour ne prend pas une seule forme et qu'on n'a pas besoin d'être choisi par quelqu'un qui nous abandonne pour avoir de la valeur.

Pour finir, une phrase de Akim Omiri : « *Si faire rire commence à être interdit, c'est peut-être que ça change des choses !* »

Écrit par
SARAH VIGOT

CE QUI NOUS MÈNE À TOI



11 NOVEMBRE

GABIN



18 NOVEMBRE

UN BON PETIT SOLDAT



25 NOVEMBRE

LA BOLA NEGRA



16 DÉCEMBRE

Plus d'infos sur
cinemalux.org



PLUS DE LUX



QUIZZ- AVANT-PREMIÈRE À L'AMPHI PIERRE DAURE

LE MARDI 20 OCTOBRE À 20H00

LE MYSTÈRE LUCY LOST

DE OLIVIER CLERT

Lucy vit avec sa famille dans un village sur une île isolée. Ses dons extraordinaires suscitent le rejet des habitants, jusqu'à ce qu'elle rencontre Milly, une petite fille qu'elle seule peut voir.

La séance sera précédée d'un quizz, répondez à un maximum de questions et tentez de gagner cadeaux et goodies autour du film !!!



TRAVERSE : SÉANCES EN RÉALITÉ VIRTUELLE

DU 1 OCTOBRE 2026 AU 1 SEPTEMBRE 2027

Et si vous viviez les histoires autrement ?

En 2027, le Cinéma LUX intègre à sa programmation les séances en réalité virtuelle du dispositif TRAVERSE.

Le temps d'une séance d'environ 40 minutes, équipé d'un casque VR, plongez au cœur de récits et d'œuvres immersives en 360° où l'image et le son vous entourent complètement. Vous ne regardez plus seulement l'écran : vous devenez pleinement acteur de votre expérience au centre d'univers artistiques conçus pour être vécus de l'intérieur.



PLUS D'INFORMATION SUR CINÉMALUX.ORG

EXPOSITION COLLECTIVE

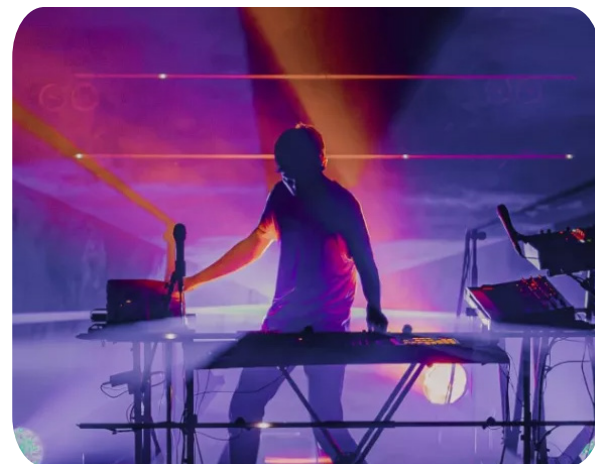
DU 5 AU 25 OCTOBRE

LA SCÈNE NORMANDE

VUE PAR SES PHOTOGRAPHES

Le temps d'une exposition, le Cinéma LUX ouvre ses murs à la scène musicale normande à travers les regards croisés de six photographes.

Concerts, portraits, instants suspendus... Cette exposition propose une plongée dans l'univers des musiciens qui font vivre la scène normande. Six regards, six sensibilités et autant de façons de saisir ce qui se joue sur scène comme en dehors.



Ciné-Club Rhéa

LUNDI 19 OCTOBRE À 20H15

FILM DE PATRIMOINE ECHANGE

SAFE

DE TODD HAYNES

Carol White, une femme au foyer aisée et passive, partage son temps entre les séances d'aérobic, la cuisine et les achats pour sa maison. Son univers douillet bascule lorsqu'elle développe une allergie à ce qui l'entoure. En proie à la dépression, elle finit dans un inquiétant centre de traitement new-age.

Le cinéclub de Rhéa et du LUX propose une soirée visionnage d'un film d'actualité ou de patrimoine le lundi, suivi d'une discussion collective autour du film diffusé. L'intérêt de cette séance est de proposer un dialogue autour d'un long-métrage emblématique, et laisser s'exprimer les spectateurs.



Rencontres

LE 22 OCTOBRE À 20H15

RENCONTRE I ECHANGE

LES RECOMMENCEMENTS

D' ISABELLE INGOLD ET VIVIANNE PERELMUTER

Rencontre suivie d'un échange avec Isabelle Ingold et Benoît Raoulx, maître de conférences en géographie.

LE VENDREDI 30 OCTOBRE À 20H30

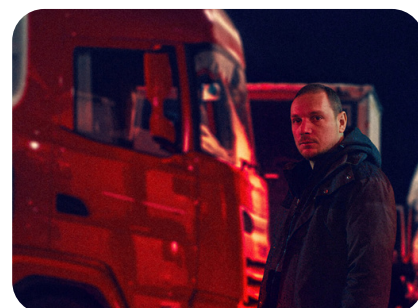
AVANT PREMIÈRE RENCONTRE

DU FIOUL DANS LES ARTÈRES

DE PIERRE LE GALL

Rencontre suivie d'un échange avec le réalisateur et ancien bénévole du LUX Pierre Le Gall, qui se prolongera lors d'un temps festif en cafétaria.

EN SALLE...



ENVIE DE DONNER UN COUP DE MAIN À NOTRE CINÉMA ?

DEVEZ-VOUS ...

BÉNÉVO LUX

- ACCUEIL DES SPECTATEURS
- SERVICE EN CAFET
- DISTRIBUTION DES PROGRAMMES
- RÉDACTION DE LA LETTRE DU LUX
- ANIMATION DE SÉANCES
- ETC ...

Cinéma LUX
6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org
Cinéma Art et Essai
3 salles
Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire

Jeune Public
Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub
Association Loi 1901
SIRET N° 780 708 228 00017
APE N°5914 Z

Direction de publication :
Christelle PASSONI-CHEVALIER

Collaborateurs :
Gautier, Benjamin, Sarah,
Elisabeth, Adèle, Véronique
et Coline.

